

**Francis WOLFF**  
**TROIS UTOPIES CONTEMPORAINES**  
**Fayard, Paris, 2018**

Formidable petit livre, passionnant à lire et à relire, accessible, et pourtant fortement argumenté et documenté. Un condensé des idées qui circulent en désordre en ces temps qui se veulent nouveaux, si riches d'ambivalences non assumées. Des temps qui croient que les utopies, collectivistes ou humanistes, sont définitivement mortes, alors qu'elles ne sont que passées de mode. Mais l'utopisme est aussi un mode de pensée.

Autrefois, nous dit Francis WOLFF, c'est-à-dire depuis les grecs, Aristote en particulier, l'homme se situait entre les dieux (immortels) et les animaux (non rationnels). A lui ensuite de trouver sa juste place. Nos trois utopies contemporaines récuse cette vision. Mais elles en portent les traces.

L'utopie post-humaniste veut faire des hommes des dieux. Les dieux grecs étaient loin d'être parfaits, mais ils étaient immortels. C'est bien là le projet post-humaniste.

L'utopie animaliste veut, elle, faire des animaux des humains en s'appuyant sur le fait que l'homme est un animal aussi.

La dernière des utopies contemporaines, c'est celle du cosmopolitisme, celle d'un monde globalisé, sans frontière. Des trois, ce pourrait être celle qui reprend le flambeau de l'humanisme, c'est-à-dire l'idée qu'il y a une « nature » universelle de l'homme, quelque chose de commun et de spécifique à l'humanité, qui fait bien sûr partie du monde, mais qui y a une place particulière, singulière, avec les droits et surtout les obligations attenantes.

Francis WOLFF discute pied à pied les arguments des uns et des autres. Il reconnaît les aspects positifs sur lesquels s'appuie ces utopies, et rend compte des nuances et des oppositions qui s'expriment à l'intérieur même de chaque c(h)amp. Ainsi, par exemple, il montre clairement comment l'animalisme s'oppose radicalement tant à l'écologie qu'au bien-être animal ou aux amis des animaux de compagnie. Certains, coincés entre leur défense compassionnelle des animaux victimes du prédateur humain et les prédatations animales, n'en viennent-ils pas à proposer, grâce aux manipulations génétiques, de rendre les loups herbivores ? On est effectivement loin de l'écologie !

Je vous laisse le plaisir de suivre notre auteur dans les descriptions qu'il nous propose. Ces utopies ne sont ni sans intérêt, ni sans contradictions internes. On retrouve là le principe que rien n'est plus simple pour rendre une bonne idée mauvaise que de l'amplifier jusqu'à en faire la seule valable. Ce que les grecs appelaient l'hybris, la démesure.

Comme toujours, mon esprit critique fonctionne même quand j'apprécie. Et, mais le livre est court et centré sur son sujet, il m'a manqué quelques éléments qui ne sont sans doute que les reflets de ma manière d'aborder ces mêmes questions.

Par exemple, pourquoi séparer l'agent (celui qui agit) et le patient moral (qui subit) alors que l'homme est toujours à la fois agent et patient, et qu'il faut donc articuler cette double position ?

Il manque dans ce livre, sujet délicat bien sûr, ce qui caractériserait une « nature humaine » et pourrait servir de base à un universalisme humaniste.

J'aurais aimé une petite référence à Jacques ELLUL pour situer la technique dans les utopies d'aujourd'hui.

Et surtout, pour le cosmopolitisme, nulle référence à la Région, seule échelle de territoire qui me semble avoir du sens, et qui résiste tant aux Empires qu'aux Etats Nations. C'est, à partir de sa géographie physique, la base historique et culturelle la plus humainement « naturelle ». Avec ses frontières floues certes, mais son enracinement réel. Une unité de base qui permet de penser à la fois l'identité, les différences, l'hospitalité, la communauté, et l'étrange(r). Et qui me semble un début de réponse à la question de l'universalité : chacun de nous n'est-il pas « né quelque part » ?